

chroniques du pays (1); ce nom s'est changé peu-à-peu; et *Bertha* est aujourd'hui *Perth*.

(1) Voyez notamment l'histoire d'Écosse, par Georges Buchanan. liv. 7, chap. 30.

XII

Je venais de quitter Abernethy; et je continuais ma route pour Freeland lorsque le postillon qui me conduisait, s'arrêta pour me montrer un des lieux les plus renommés du pays.

« — Voici Pitcaithley! me dit-il. »

Je m'arrêtai de suite pour jeter un regard curieux sur la source miraculeuse de *Bertha*, découverte par *Whiteboy*. Ce n'est plus maintenant un lieu solitaire. Une foule de malades y viennent recouvrer la santé; on y a bâti des maisons, une salle de bal, une librairie; j'y remarquai une belle auberge; et la plage est des plus riantes.

J'aurais voulu faire une excursion dans la montagne jusqu'à l'endroit où fut le laboratoire de *Brother John*; mais je n'en avais pas le temps : j'étais attendu à *Freeland*. *Lord Ruthven* m'y accueillit avec la touchante cordialité de l'Écosse. *Lady Ruthven*, pleine d'esprit, de bienveillance et de savoir, a beaucoup voyagé, beaucoup vu et beaucoup retenu. Elle avait longtemps habité la Grèce où son mari occupait une haute position; et sa conversation était pleine de charme. Je retrouvai chez elle lord et lady *Kinnaird*. Leur aimable frère *Arthur* les y avait accompagnés. Ce fut un vrai bonheur pour moi de me lier avec cette noble et charmante famille. *Lord Kinnaird* repartait le lendemain pour sa terre de *Rossie-Priory* située sur les bords du *Tay* dans le *Carse de Gowrie*; il m'engagea à venir l'y rejoindre, et j'acceptai sans hésiter.

Lady Ruthven me fit faire d'intéressantes promenades aux environs de sa gracieuse demeure. *Dupplin-Castle*, appartenant au comte de *Kinnoul*, excita vivement mon attention. Bâti dans le goût du temps d'Élisabeth, il offre un singulier mélange d'architectures diverses.

On y retrouve de l'arabe, du ture et de l'égyptien. Cependant le style gothique y domine; et l'ensemble est majestueux (1).

Deux à trois cents lièvres se promenaient par troupeaux comme de paisibles brebis, dans le parc de ce beau manoir. Je visitai ses serres chaudes. Elles abondaient en raisins, abricots, pêches et cerises. Et, à ce propos, je ferai une observation singulière : c'est que jamais je n'ai mangé une si grande abondance de fruits, et de fruits savoureux, que loin des climats chauds, et dans les pays où il est censé qu'il n'en vient point (2).

La châtelaine de *Freeland* voulut me faire parcourir les principaux établissements de *Perth*. Parmi eux, je citerai la prison; il en existe peu de semblables. Ici, point de grilles terri-

(1) La reine y déjeuna à l'époque de son voyage en Écosse, et de là fut diner à *Scone*.

(2) Aux environs du château de *Freeland* est un torrent nommé *Invernay*, auquel je veux ici consacrer un souvenir. Il est à 500-pieds de profondeur, dans une étroite gorge. on y descend le long d'un rocher à pic, hérissé de pointes bizarres. Au fond, sont de bruyantes cascades, d'où l'on aperçoit à peine le ciel. On m'y raconta une légende; et je l'écrirai, quelque jour : *le rocher du bag Piper*. *Invernay* fait partie des propriétés de *M. Belchess*.

fiantes, point de supplices odieux, point de donjons malsains et funèbres. Partout de la lumière et de l'air ; de la captivité mais des consolations ; des châtimens mais de la pitié. Il est donné du travail aux prisonniers, dans leurs cellules, selon leurs diverses capacités. Ils ont des promenades le matin autour des murs intérieurs de la prison, et des prières le soir sous les galeries de leur demeure ; ils sont frappés par la justice, mais surveillés par la miséricorde. On y soigne le corps et l'âme (1)...

Lady Ruthven me conduisit à une école gratuite de la ville dont elle était une des patronesses et des bienfaitrices. Il y avait là une quantité d'enfants de deux à six ans dont les études se faisaient de la manière la plus étrange et la plus gaie : C'étaient des jeux perpétuels ; tout s'apprenait comme par fêtes. Ils répondaient à toutes les questions d'histoire, de géographie, d'arithmétique et de mythologie en riant, chantant et dansant ; il ne s'y mêlait point de désordre. L'instruction partait des joies, et le travail était le plaisir.

(1) Cette maison pénitentiaire qui a 530 prisonniers, est appelée à une grande extension.

Je venais de traverser le Tay ; je me rendais à *Rossie-Priory*. Devant moi était *le Carse de Gowrie*, la plus ravissante des vallées ; et sur mon passage, *Kinfauns*, la résidence de lord Gray (1). C'était à ce château que *Whiteboy* avait porté à *Donald Ruthven* le fatal appel de Bertha : Lord Gray m'avait engagé à m'y arrêter un instant ; j'y fus. Encore une habitation superbe, à tours et à créneaux, ayant coûté dernièrement un million et demi à restaurer. J'y vis les statues de Wallace et de Bruce. Ces manoirs écossais avec leurs parcs, leurs musées, leurs statues et leurs tableaux, sont pénibles à regarder pour l'étranger de France où d'Allemagne qui se rappelle ses domaines ; il compare au fond de son âme ; et sa pensée en sort toute triste.

(1) La famille de Gray est alliée à la maison royale d'Écosse, à celles de lord Keith, du comte (Earl) de Huntley, du baron Ruthven, du comte (Earl) d'Orkney, du comte (Earl) de Buchan, et du comte (Earl) de Moray. L'origine de cette ancienne famille remonte jusqu'à Anselme de Croy, d'une des plus illustres maisons de France, et qui fut un des compagnons d'armes de Guillaume, duc de Normandie qu'il accompagna en Angleterre, où il prit une part active à la bataille mémorable de Hastings, en 1066. — (Extrait de l'*Annuaire biographique*. Paris, 1844.)

La tristesse! Oh! ce n'était pourtant pas le sentiment que j'éprouvais en arrivant à *Rossie-Priory*. Je pressentais d'heureuses journées. Pourquoi furent-elles si courtes!..

Rossie-Priory est certainement un des plus beaux châteaux de l'Écosse. Admirablement situé sur les belles rives du Tay, il domine de riches campagnes. Entouré de bois, de torrents et de montagnes, il est dans le style gothique, avec des croisées à ogives et à vitraux, des galeries à tours crénelées, des porches à perrons féodaux. Son architecture est grandiose. Le moyen-âge, rayonnant, déploie là toutes ses splendeurs (1).

Et que dirai-je de l'intérieur de ce castel où

(1) L'intérieur de cette résidence princière a une galerie d'environ 200 pieds de long, où sont des objets d'art du plus grand prix et en affluence. J'y remarquai le buste de *Napoléon*, par *Canova*. Parmi ses tableaux, est le portrait de la femme de *Van-Dyck*, peint par *Van-Dick* lui-même. Elle s'appelait *Marie Ruthven*, et était de la grande famille de ce nom. Lord *Kinnaird* a, dans ses appartements, un lit du roi *Jacques I^{er}*: chef-d'œuvre de sculpture moyen-âge. Ses colonnes, en chêne et en ébène, sont merveilleusement travaillées. Il est sur une estrade à trois marches. Son dossier a, en relief, des fleurs, des oiseaux, des statues et des anges. Sur le fronton du lit, est cette devise en incrustations précieuses: « *Crains Dieu et obéis à sa loi, voilà la route du ciel!* » Sa date est, je crois, 1619.

plutôt de ce palais!.. L'Italie y a envoyé ses chefs-d'œuvre de marbre et de peinture; le goût français y a présidé aux ameublements et aux tentures; mais regarde-t-on tout cela, quand apparaît la châtelaine!

Je n'ose essayer de la peindre. Mes pages iront sous ses yeux et blesseraient sa modestie. Ma plume intimidée s'arrête... Oui, mais une idée me console: j'écrirai encore sans doute; j'aurai à tracer, de nouveau, dans une œuvre à venir, quelque figuré angélique, quelque modèle de beauté, d'élégance et de grâce. Oh! alors, mes pinceaux à la main, je ne chercherai pas longtemps dans ma pensée: je n'aurai besoin que de me souvenir. Sous le portrait d'après nature, j'écrirai je ne sais quel nom: j'en saurai, moi, le véritable; et chacun, dans les trois royaumes, le prononcera avec moi... s'il a connu l'original.

A l'extrémité du beau parc de *Rossie-Priory* est un petit rocher isolé qu'on nomme *la pierre du Faucon*. Il s'y rattache une chronique (1).

(1) Une croix a été élevée à côté; un village l'entourait autrefois; et on y voit les restes d'une église.

Sous le règne de Kenneith III vers l'an 980, les Danois ayant envahi l'Écosse, une bataille mémorable eut lieu à *Luncarty* dans le *Perthshire*. Les Écossais, après un combat acharné, fuyaient à la débandade, lorsque, dans un passage étroit, ils rencontrent un villageois et ses deux fils qui labouraient la terre ; le père, vieillard intrépide et vigoureux, arrête les fuyards, leur reproche leur couardise, et, se mettant à leur tête avec ses enfants, les reconduit au champ de bataille. Aussitôt la fortune change ; le vieux laboureur a ramené la victoire au drapeau Écossais ; et les Danois sont mis en déroute.

Le roi Kenneith, après le combat, envoie chercher le vaillant villageois. On le trouva couché sur la rive, épuisé, sanglant et blessé. Un seul cri sortait de sa bouche : « *hay ! hay !* » cri de fatigue et de souffrance. On l'amena devant le roi.

« — Désormais, lui dit Sa Majesté, tu porteras, toi et ta postérité, le nom glorieux de *Hay*. Je te donne, en outre, autant de terres que pourra en traverser un faucon d'un seul trait

sans s'arrêter. Qu'on lâche mon oiseau de chasse!

Le faucon part à tire d'ailes ; et, dans le *carse de Gowrie*, il franchit environ six milles. Puis il s'abattit sur la pierre de *Rossie-Priory*. Telle est l'origine des *Hay*, comtes d'Errol. Cette maison porte encore les armoiries que lui donna Kenneith III. Ce sont trois boucliers, signifiant : que le paysan et ses deux fils avaient été les trois égides de l'Écosse ; l'écusson, surmonté d'un faucon, a pour supports, deux laboureurs armés de leurs socs : la devise est : *Serva jugum*.

A l'époque où je traversais l'Écosse, de grandes dissensions religieuses s'y étaient élevées. L'église, en proie à de vives agitations, s'était divisée en deux partis. Voici l'état de la question : les ministres protestants, choisis, d'après l'usage établi, par les principaux de la contrée, venaient, après avoir reçu l'ordination de leurs chefs, diriger les paroisses qui leur étaient confiées ; le peuple n'était consulté en rien dans cette organisation. Cela avait-il toujours été ainsi ? il paraît que non. On assure que, dans le principe, on soumettait les choix au peuple, et que l'approbation générale était in-

dispensable à l'élection du prêtre. Quoiqu'il en soit : des promotions scandaleuses ayant soulevé récemment de vives réclamations, une partie du clergé écossais, s'est mis à la tête d'un *mouvement* prononcé de réforme. On demande que, désormais, le peuple soit appelé à décider du choix de ses pasteurs, et que rien ne puisse se faire, à cet égard, sans sa participation. Là-dessus, querelles ardentes. Le gouvernement, voyant toutes les populations, beaucoup de grands propriétaires, et la majorité des prêtres, se prononcer en faveur des dissidents, a proposé, comme terme moyen, de donner au peuple la liberté non d'élire ses pasteurs, mais de rejeter ceux qui lui seraient proposés, en motivant toutefois ses refus. Nouveaux cris, nouvelles oppositions. Le peuple, exaspéré, n'a plus voulu de l'église existante; il a déclaré qu'il ne mettrait plus le pied, là, où le prêche ne serait pas fait par des ministres de son choix; puis de nouveaux temples se sont bâtis de toutes parts à ses frais; les anciens ont été abandonnés; et, malgré tout effort contraire, le *mouvement* a triomphé.

Il est évident, d'après ce détail, qu'il ne s'agit pas ici de dogme, mais de statuts. Ce n'est pas le fond de la religion qui est attaqué par la *nouvelle église* : ce sont ses réglemens. N'importe; le désordre des esprits, sur cette matière, est porté à son comble. De coupables voies de faits ont eu lieu : on dirait une révolution. Il semblerait que le salut du christianisme et la régénération du pays dépendent de la nouvelle réforme. Le *mouvement* est en marche : sait-on où il s'arrêtera?

Rendons ici, néanmoins, justice à l'Écosse. Il est impossible de voir un pays, plus fortement attaché aux grandes croyances religieuses. La plaisanterie de l'impie et le doute de l'incrédule, y sont des monstruosité inconnues; les naïves traditions de la foi y sont conservées avec un saint respect; *le Bénédicité, les grâces* et les oraisons du vieux temps, n'ont point été repoussés par les nouveaux usages. Le dimanche soir, chaque chef de maison, entouré de sa famille et de ses domestiques, s'agenouille pour la prière; il lit à haute voix des psaumes et des passages de la bible. L'égalité

devant Dieu, est là dans toute sa simplicité primitive. Plus de maîtres : rien que des frères ; ce sont tous les enfants du ciel (1).

Un matin, il fut résolu, chez lord Kinnaird, qu'on se rendrait à *Dunsimane* : où fut le château de *Macbeth*. Il n'était qu'à quelques milles de *Rossie-Priory*, et nous y arrivâmes rapidement ; les voitures s'étant arrêtées au bas de la célèbre montagne, nous la gravâmes à pied. J'avais revêtu le plaid écossais ; j'aurais voulu me persuader que, le *thane de Glamis et de Cawdor*, allait venir à ma rencontre ; je cherchais, sous les excavations de la roche, *ses trois fameuses sorcières*. J'aurais désiré entendre ces terribles mots d'anathème, sous lesquels devrait trembler tout usurpateur : « *Tu seras roi !...* » Mais la montagne était silencieuse et déserte. Le château de *Macbeth* ne retentissait plus du bruit des clairons ; il ne s'y

(1) Il en est de même en Irlande et en Angleterre. Notons aussi que, dans les îles britanniques, l'aristocratie a conservé ses prestiges ; un religieux respect y est porté aux familles illustres dont les noms brillèrent dans l'histoire.

cachait plus les remords du régicide ; il n'y errait plus, la nuit, sous de funéraires voûtes, la *somnambule au fer sanglant*. Rien : quelques pierres, pas un mur ; des décombres, pas un fantôme.

Du plateau de *Dunsimane*, on découvre, au nord, la belle vallée de *Strathmore*. A l'ouest, on aperçoit *Dunkeld*, et le fameux bois de *Birnam*. Une prophétie terrible avait été faite au *thane de Glamis* : « *Quand les bois de Birnam s'avanceront vers Dunsimane, Macbeth, vaincu, perdra la vie.* » Le jour où une bataille décisive allait se livrer, *Macbeth* s'était levé plein d'espoir et d'audace. Son ennemi, *Macduff*, lui paraissait peu redoutable ; il présentait que le chef des troupes anglaises, *Sigward*, serait tué dans le combat (1) ; il s'élançait de son rocher... O terreur !... du côté de *Dunkeld*, la forêt de *Birnam* est en marche. Elle avance, *Macbeth* pâlit ; son courage l'abandonne ; il ne se jette plus dans la mêlée avec la certitude du triomphe. *Macduff* le renverse et le tue. Plus tard s'expliqua le prodige. Les ennemis avaient

(1) On montre encore la place où il périt. On y a posé une pierre.

coupé le bois de Birnam ; et, se couvrant de ses rameaux, ils figuraient des arbres en marche, une forêt changeant de place.

Dundée n'était pas fort éloigné de Rossie-Priory ; Je m'y rendis, en calèche, avec lord et lady Kinnaird. Dundée fut la première ville d'Écosse qui abjura le catholicisme : aussi, la surnomma-t-on : *seconde Genève*. Parfaitement bâtie, d'une haute ancienneté, et à une lieue de l'Océan, elle a 62,000 âmes. Son port a des docks remarquables. J'avais suivi le Tay, depuis le lac Taymouth où il prend naissance ; et, entré par Glasgow en Écosse, j'avais traversé le royaume d'une mer à l'autre. Le musée de Dundée m'offrit le berceau de Marie Stuart, petit bahut en bois de chêne noir, sans ornements et sans sculptures. Il pourrait passer pour un cercueil. Je demandai où étaient les ossements du roi Alpine, et on me les montra sous verre (1).

(1) Le Tay, devant la ville de Dundée, a la largeur d'un immense lac, et se jette dans la mer, à peu de distance. Il y entre de grand navires. A 24 milles est le fameux *bellrock* : rescif qui n'est visible qu'en marée basse. Un des prêtres de l'abbaye d'Aberbrothock y avait attaché une cloche ; et cette cloche, agitée par les vagues, avertissait du danger les bâtimens qui naviguaient sur la plage.

Nous retournâmes à Rossie-Priory, où je n'avais plus que peu d'instant à passer ; et nous fûmes à *Castle-hill* au bord du torrent de *Glenballedgarno*. Là demeurait jadis une reine d'Écosse, *Émergarda*, célèbre par ses cruautés. Le torrent et les vestiges du château, sont aujourd'hui dans le parc de Rossie-Priory ; et non loin, lord Kinnaird a bâti un ravissant village, où tout respire la gaité, l'aisance et le bonheur. Chaque habitation a son jardin et ses parterres ; c'est un vrai hameau d'opéra. Là ne règne plus la sauvage Emergarda ; lord Kinnaird est aujourd'hui le bienfaiteur et le père de cette heureuse Thessalie (1).

(1) Lord Kinnaird, père d'Angleterre et d'Écosse, grand veneur sous le dernier ministère, est le neveu du duc de Leinster, chez lequel j'avais séjourné en Irlande. Le vieux château des *Kinnaird* est encore sur ses domaines, dans la carse de Gowrie : mais ce ne sont que des ruines. Je remarquai dans le parc de Rossie-Priory, qui est peuplé de cerfs et de daims, un instrument fort ingénieux pour faucher le gazon. Avec cette mécanique, attelée d'un cheval, on tond d'immenses pelouses en un instant ; et le gazon reste ras comme un tapis d'Aubusson.

Parmi les coutumes élégantes de ce château, je notai celle-ci, qui me rappelait les us de la chevalerie. Un domestique, au dessert, portant une aiguière et un bassin, vient verser de l'eau de rose sur les doigts des convives ; et la salle en est embaumée.

Chaque soir il y avait de la musique au salon de Rossie-Priory ; et la charmante voix de lady Kinnaird s'y faisait entendre. Une romance écossaise me frappa ; elle était tirée d'une touchante histoire du pays, qui a donné matière à une foule de petits poèmes écossais. La voici d'après les chroniques.

BESSY-BELL ET MARIE GRAY.

Bessy Bell était fille du laird de Kinnaird, et Mary Gray, de lord Lynedoch. Toutes deux d'une rare beauté, se chérissaient depuis l'enfance ; et leur affection s'était tellement accrue avec l'âge, qu'elles ne pouvaient vivre l'une sans l'autre. La mort leur ayant enlevé leurs parents, les jeunes orphelines, décidées à ne jamais se quitter, s'étaient bâti un joli *cottage* aux environs de Lydenoch-house, dans le Perth-

shire, où retirées et solitaires, elles coulaient des jours tranquilles. *Burnbraes*, était leur Eden.

Mais voilà qu'une tristesse inhabituée se répand sur leurs traits. Elles ne se parlent plus avec le même empressement, ni avec le même abandon. Les deux amies ont l'air d'avoir un secret douloureux qu'elles n'osent se confier. C'est toujours la même tendresse : ce n'est plus la même confiance !

D'où venait donc ce changement ? Un jour, franchissant un fossé, le cheval d'un jeune chasseur s'abat du côté de *Burnbraes*. John Duglass, blessé, se relève ; il ne peut marcher qu'avec peine ; égaré de sa route, il aperçoit un *cottage* et y demande un asile. Bessy Bell et Mary Gray, l'accueillent avec un égal intérêt.

Duglass était aimable et beau...

Plusieurs mois s'étaient écoulés depuis cet événement. Le jeune chasseur ne se présentait point à *Burnbraes*, mais les deux amies l'avaient revu, tantôt ici et tantôt là, à la campagne ou à la ville. Bessy Bell et Mary Gray, ne vivaient plus aussi recluses qu'autrefois ; elles ac-